CHRONIQUE

I. — Nouvelles du monde savant.

Une souscription est ouverte parmi les anciens élèves de M. René Durand pour lui offrir un souvenir à l'heure de sa retraite. Le Comité de patronage constitué à cet effet fait appel à tous ceux qui, soit à la Faculté de Lyon, soit à l'École normale supérieure, soit à la Sorbonne, ont suivi les leçons de ce maître et désirent lui témoigner leur gratitude. Les souscriptions sont reçues dès à présent par M. L.-A. Constans, professeur à la Faculté des lettres de Paris, 45, rue Saint-Ferdinand, XVII^e^ (chèques postaux 1200-20, Paris). A partir de cinquante francs, les souscripteurs recevront une réplique en bronze de la médaille qui sera offerte à M. René Durand.

II. — Vie de la Société.

Lors du récent Congrès de linguistes tenu à Genève, M. A. Oltramare m'avait fait part de son idée de créer un *Groupement suisse-romand de la Société des études latines*. Je l'avais fortement encouragé, et il m'écrit à la date du 19 décembre que, aidé par M. Ch. Favez, il a donné suite à ce projet, qui est déjà en bonne voie de réalisation.

Au début de décembre, vingt-huit membres latinistes de l'enseignement suisse avaient déjà donné leur adhésion, souvent enthousiaste, de membres fondateurs; les Facultés des lettres sont représentées par MM. Niedermann et Burger (Neuchâtel), Fabre (Fribourg), Favez (Lausanne), Oltramare (Genève).

La séance constitutive est convoquée pour le 16 janvier à Lausanne; le programme prévoit deux séances par an, celle de l'été combinée avec une excursion archéologique, celle de l'hiver accompagnée d'une conférence publique. Le Groupement se mettra d'accord avec la Société des études latines pour publier le compte-rendu des séances et éventuellement le texte intégral des communications présentées.

M. A. Oltramare, à ces renseignements de caractère officiel, ajoute la remarque suivante, dont il est permis d'espérer que les amis de notre Société feront leur profit : « Une Société comme la nôtre, pour se développer, doit nécessairement prendre une forme assez souple pour per-

mettre la fédération de groupements nationaux ou régionaux. Il y a là un moyen d'étendre son action et son rayonnement. Nous souhaitons que d'autres, sur le vaste domaine où s'étend l'activité de la Société des études latines, fassent comme nous. »

On a pu voir, par les suggestions présentées à diverses reprises dans ces Chroniques (cf. par exemple t. II, p. 23), que je suis en plein accord avec M. Oltramare, et c'est de grand cœur que je le félicite ici de son initiative et de son succès.

III. — Congrès.

Le 2e *Congrès international des linguistes*, annoncé dans le dernier fascicule de cette *Revue*, s'est réuni à Genève du 25 au 29 août. Plus de 200 membres votants étaient présents, représentant une trentaine de pays. Notre Société à elle seule comptait, parmi les délégués de la France, une dizaine de membres.

Le travail a été réparti entre séances plénières et séances de sections.

Parmi les questions discutées en séance plénière figurait celle de l'organisation du travail scientifique, qui comportait en particulier une discussion sur l'établissement de la terminologie scientifique. Cette dernière question, dont j'ai plusieurs fois entretenu les lecteurs de la *Revue* (cf. en particulier t. VI, p. 133 et suiv.), a fait l'objet d'un Rapport de M. A. Debrunner et d'une Note présentée par moi-même. Le Congrès s'est trouvé en présence d'une part d'une œuvre modeste, mais achevée, le *Lexique de la terminologie linguistique* que je viens de livrer à l'impression, d'autre part d'un projet de grande envergure, un Lexique dont l'idée remonte à W. Streitberg et K. Brugmann et dont MM. A. Debrunner et L. Weisgerber doivent assurer la réalisation; ce dernier Lexique comprendra une partie alphabétique, où figureront les termes techniques, et une partie systématique, où seront enregistrées les catégories à définir.

En attendant l'achèvement de cette œuvre, le Congrès a estimé que le petit Lexique en cours d'impression pourrait servir de point de départ à une enquête internationale en vue de la fixation et de l'unification de la terminologie, et le Congrès a désigné, pour diriger les travaux préparatoires en liaison avec le Comité international permanent des linguistes, un Comité qui comprend les auteurs des projets actuellement à l'étude.

Des cinq sections entre lesquelles se sont réparties les communications, les quatre premières étaient consacrées à la linguistique générale et aux langues indo-européennes; il n'y a lieu de signaler ici que les communications susceptibles d'application au latin.

En séance plénière, M. O. Jespersen (Copenhague) a traité du *rôle à attribuer dans le devenir et l'évolution des langues, en particulier dans la*

constitution des langues unifiées, d'une part aux phénomènes spontanés et à l'inconscient, de l'autre aux interventions de la volonté et de la réflexion; M. N. Troubetzkoy (Vienne) a parlé *des systèmes phonologiques envisagés en eux-mêmes et dans leurs rapports avec la structure générale de la langue.* Au programme des sections figuraient les exposés suivants : G. Devoto (Padoue), *L'attention comme facteur linguistique;* L. Jordan (Munich), *La linguistique et la logique;* W. Doroszewski (Varsovie), *Sociologie et linguistique;* S. Karcewski (Genève), *L'intonation de la phrase;* M^lle^ E. Richter (Vienne), *Die Einheitlichkeit der Hervorhebungsabsicht und die Mannigfaltigkeit ihrer Auswirkungen*; A. W. de Groot, *Zur Grundlegung der allgemeinen Versbaulehre;* H. J. Pos (Amsterdam), *La synonymie dans la langue et dans le langage;* M. Runes (Vienne), *Vom Aussterben der Wörter, mit besonderer Berücksichtigung der klassischen Sprachen;* V. Brøndal (Copenhague), *Die Autonomie der Syntax;* A. Debrunner (Jena), *Das Gefühl für grammatische Gesetze.*

Dans le domaine indo-européen, A. Cuny a traité en séance plénière *De la famille indo-européenne considérée dans ses rapports avec d'autres familles de langues* (observations de A. Sauvageot, Budapest). Au programme des sections ont figuré les exposés de A. Meillet (Paris), *De quelques formes archaïques en indo-européen;* S. Feist (Berlin), *Die Ausbreitung des indogermanischen Sprachstamms in Nord-Europa in vorgeschichtlicher Zeit;* M. Budimir (Belgrade), *Zur proto-indogermanischen Schicht;* S. W. F. Mardagant (La Haye), *Remarques sur les catégories grammaticales dans les langues indo-européennes;* L. Hammerich (Copenhague), *Zum indogermanischen Verbum finitum;* J. Kurylowicz (Lwow), *Les désinences verbales et le système verbal de l'indo-européen;* H. Frei (Genève), *Préverbes et postpositions en indo-européen*; C. D. Buck (Chicago), *Words for « mountain, sea, river, forest, sky », etc. in the principal indo-european languages;* M. Bartoli (Turin), *Sulla nota questione della continuità del latino nella Dacia di Traiano;* B. Terracini (Milan), *Le origini della declinazione romanza.*

L'intérêt du Congrès n'était pas seulement dans les questions étudiées; il était aussi dans l'agrément et le profit que chacun pouvait trouver à nouer ou poursuivre des relations avec des collègues étrangers; personnellement, j'ai eu la satisfaction de constater quels liens a créés déjà entre latinistes des différents pays l'appartenance à notre Société; en particulier chez plusieurs des organisateurs suisses du Congrès, à qui les participants doivent tant de gratitude, j'ai trouvé le désir de resserrer les liens des Universités romandes avec notre Société par une organisation dont le plan a été exposé ci-dessus (p. 208).

— Le Secrétaire du Comité international permanent des linguistes, Mgr J. Schrijnen, me prie de communiquer à la Société que le prochain

Congrès de linguistes se réunira en septembre 1933 à Rome, sous la présidence de M. Bartoli.

— Le *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* a publié dans son numéro d'octobre 1931 une note relative au Congrès qui se tiendra à Nîmes pendant les vacances de Pâques 1932. M. A. Ernout, qui a été un des principaux organisateurs de ce Congrès, veut bien résumer ici pour les membres de la Société des études latines le contenu de cet article, en y ajoutant quelques précisions.

« Le Congrès, dont l'initiative revient à l'Association Guillaume Budé, durera du mercredi 30 mars au samedi 2 avril. Il comportera cinq sections autonomes, ayant chacune leurs présidents, leurs secrétaires et leurs rapporteurs :

1° Philologie (présidents : MM. Desrousseaux, Ernout);

Ordre du jour : *Édition des textes classiques, théories et méthodes* (rapporteur : M. Dain); *État présent de la philologie classique, œuvres du passé, tâches de demain* (rapp. : M. Faider); *Philologie et linguistique* (rapp. : M. Chantraine).

2° Art et archéologie (présidents : MM. A. Grenier, E. Albertini);

Ordre du jour : Archéologie grecque, *Gallia Graeca* (rapp. : M. Demangel); Archéologie romaine, *Les survivances locales et les influences orientales dans les cultes et dans l'art de la Gaule méridionale* (rapp. : M. Couissin).

3° Humanisme (présidents : MM. E. Leroux et G. Davy);

Ordre du jour : *La notion d'humanisme* (rapp. : M. E. Leroux); *L'humanisme classique et les temps modernes* (rapp. : M. J. Thomas); *Humanisme et enseignement.*

4° Enseignement, méthodes et programmes (présidents : MM. H. Bernès et M. Lacroix);

Ordre du jour : *Les langues classiques et la formation des maîtres de l'enseignement secondaire* (rapp. : M. H. Bernès); *Place et sanction des études grecques dans l'enseignement secondaire* (rapp. : M. P. Waltz); *Formation humaniste des maîtres de l'enseignement primaire* (rapp. : M. M. Lacroix).

5° Relations scientifiques internationales (présidents : MM. J. Bidez, A. Meillet);

Ordre du jour : *Édition des textes classiques, unification des signes critiques et de l'apparat dans les éditions savantes* (rapp. : M. Bidez); *État des recherches scientifiques dans les différents pays, bibliographie, fouilles, découvertes, travaux en cours* (rapp. : M. Marouzeau); *Effort pour le progrès des études classiques, prêts de manuscrits, photographies de documents* (rapp. : M. Samaran).

Les matinées seront réservées aux travaux des sections, lecture et

discussion des rapports, communications diverses. Les après-midi se passeront en excursions et visites de monuments anciens, dans Nîmes même ou aux environs. Le programme de ces excursions peut dès à présent être prévu de la manière suivante :

Mercredi après midi : Visite (à pied) de Nîmes, sous la conduite de M. Espérandieu et des membres de l'École antique. Cette visite sera suivie d'une réception offerte par la municipalité de Nîmes.

Jeudi après midi : Excursion en auto-car à Avignon; visite de la ville et des monuments; réception par la municipalité; retour par Villeneuve et le Pont-du-Gard (causerie de M. Espérandieu).

Vendredi après midi : Excursion en auto-car à Beaucaire, Tarascon, Saint-Rémy, Montmajour, Saint-Gilles.

Samedi : Excursion de toute la journée en auto-car à Aigues-Mortes, Sainte-Marie, Arles (déjeuner, visite, réception) et retour à Nîmes.

En outre, et ce n'est pas le moindre attrait du Congrès, deux conférences seront faites, l'une le mardi soir par notre président M. Carcopino, l'autre le vendredi soir par M. Paul Valéry. Le premier traitera d'un sujet relatif à Rome, l'autre d'un sujet relatif à la Grèce.

Un banquet, par souscription et facultatif, aura lieu le jeudi soir.

Enfin, les congressistes désireux de prolonger leur séjour après la dissolution du congrès pourront, à leur choix, et à leurs frais, participer à l'une des trois excursions qui seront organisées pour eux le dimanche 3 avril :

1° Excursion au « pays des Casimards », Cévennes, Musée du Désert, Uzès, vallée du Gardon;

2° Camargue, étang de Vaccarès, Maillane (avec probablement une « manade » de taureaux);

3° Orange-Vaison (par le train).

Toutes les communications de caractère scientifique et les offres de collaboration au travail des sections doivent être adressées à M. L. Bodin, secrétaire général du Congrès, 43, rue de Tivoli, à Dijon.

Les adhésions et les demandes de renseignements matériels doivent être adressées à M. Jean Malye, délégué général de l'Association G. Budé, 95, boulevard Raspail, Paris, VI^e^.

Dès maintenant, il est possible de fournir quelques précisions d'ordre matériel.

Les compagnies de chemins de fer français accorderont aux congressistes une réduction de 50 %. Le prix du séjour à Nîmes, y compris les excursions du mardi soir (dîner non compris) au samedi soir (dîner compris) sera de 530 francs, 440 francs, 370 francs, suivant l'hôtel choisi. Ces prix s'entendent nets, taxe et pourboires compris (mais non la boisson).

En outre, s'il y avait au Congrès, comme il est souhaitable, un nombre suffisant d'étudiants et d'étudiantes, ils pourraient sans doute être logés et nourris à bon compte aux lycées de garçons et de filles de la ville.

En principe, le Congrès est réservé aux membres de l'Association G. Budé et de certaines sociétés admises (Société des études latines, Société pour l'encouragement des études grecques, Société de linguistique, etc.). Il ne sera pas perçu de droit d'admission au Congrès. »

— M. C. A. Ralegh Radford, au nom du « British organising Committee », Society of antiquaries, Burlington House, London W. 1, nous informe que le premier *Congrès international des sciences préhistoriques et protohistoriques* aura lieu à Londres du 1er au 6 août 1932.

Le Congrès sera divisé en trois sections, dont la troisième sera relative aux époques néolithique, du bronze et du fer dans le monde antique. Les civilisations historiques n'y seront touchées que dans la mesure où elles peuvent fournir des matériaux à l'étude de la préhistoire et de la protohistoire. Le Comité d'organisation invite à prendre part aux travaux les archéologues qui s'occupent des pays méditerranéens considérés surtout dans leurs relations avec l'Europe préhistorique.

IV. — Organisation du travail scientifique.

Dans une *Chronique* précédente (t. V, p. 246-247), j'ai mis les lecteurs de la *Revue* au courant des efforts entrepris pour unifier la méthode et la présentation des éditions critiques.

Un projet dû à M. J. Siemienski avait été soumis à notre Société par la Commission polonaise de coopération intellectuelle. Désireux d'unifier les efforts faits dans différents pays, nous avons proposé de saisir de la question l'Institut international de coopération intellectuelle, en liaison avec l'Union académique internationale, qui s'était aussi préoccupée de la question. L'Union académique a institué une Commission pour les éditions savantes, qui vient de présenter, rédigé par M. A. B. Drachmann, un Avant-projet « traitant de l'emploi des signes critiques et de la rédaction de l'apparat critique ». On trouvera ci-dessous, au *Bulletin critique*, p. 382, quelques-unes des observations qu'appelle le projet de M. Drachmann. Il va de soi qu'aucune proposition ferme ne peut être faite avant que les réponses des spécialistes aient été enregistrées et confrontées. Le Congrès G. Budé, dont il a été question ci-dessus, a du reste inscrit cette question à son programme.

— J'ai mentionné dans des *Chroniques* antérieures des projets d'entr'aide bibliographique, destinés à faciliter aux étudiants et aux savants leur travail de documentation (cf. t. II, p. 148, sur les services de l'As-

sociation G. Budé à la librairie des Belles-Lettres, et t. VII, p. 145, sur la documentation offerte par les bibliothèques hollandaises). Dans le même ordre d'idées, je reçois de la maison d'édition S. Lattes, de Turin, la circulaire suivante, relative à l'institution d'un *Bureau de recherches bibliographiques :*

« Le travail scientifique contemporain a pris dans tous les domaines du savoir humain une telle extension que même le spécialiste le plus averti peut difficilement suivre l'évolution de la science donnée dans tous les pays. Pour répondre à ce besoin, pour unir plus étroitement nos chercheurs et savants à ceux de l'étranger, notre maison a créé un Bureau de recherches bibliographiques. Notre programme est assez vaste et comprend non seulement le service des fiches bibliographiques sur tout sujet dans tous les domaines de la littérature scientifique, artistique, technique, etc., mais aussi, le cas échéant, des analyses succinctes des articles de revues ou des livres, traduction des passages ou chapitres pouvant intéresser particulièrement le requérant; bref, tout un travail d'organisation qui pourra faciliter au savant étranger la connaissance des œuvres et des travaux italiens, dans tous les domaines de l'activité intellectuelle. Comme il est dans notre programme d'aider également les chercheurs italiens, qui, très nombreux, s'adressent à notre Bureau pour des indications sur la bibliographie des différents pays étrangers, nous vous serions infiniment reconnaissants si vous pouviez, parmi les membres de votre Société, nous indiquer des personnes qui voudraient, comme correspondants de notre Bureau, nous permettre de demander leur avis dans les cas où nos ressources bibliographiques feraient défaut et où la demande dépasserait notre compétence.

Pour toutes informations, s'adresser à la maison d'éditions S. Lattes & C^ie^, Bureau des recherches bibliographiques, 3, via Garibaldi, Torino (Italia). »

V. — Travaux en cours ou en projet.

M. P. Faider, qui vient de publier le *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Mons* (cf. ci-dessous, *Bulletin critique*, p. 360), nous informe que la grande entreprise du *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques de Belgique*, dont il a été question ci-dessus (p. 39), est en bonne voie, et qu'on peut espérer pour un avenir assez proche la réalisation de ce vaste projet.

— M. Ch. Samaran a entrepris la préparation d'un *Catalogue des manuscrits de l'Europe occidentale* dont une souscription explicite fait connaître à quelle date, en quel lieu, par qui ils ont été copiés ou illustrés. On trouvera ci-dessous, au titre : *Notes et communications* (p. 223), une notice détaillée relative à cette entreprise.

— M. Samaran prépare également, à l'usage des étudiants en philologie classique et en histoire littéraire latine et française du moyen âge, un *Précis de l'histoire et de la paléographie du livre manuscrit dans l'antiquité et au moyen âge*. Le cadre en sera à peu près le suivant : technique du livre manuscrit, paléographie (types d'écritures, abréviations, particularités diverses), notions de datation et de localisation des manuscrits, éléments de la critique paléographique des textes, notions pratiques sur la conservation, l'entretien, les procédés de déchiffrement et de reproduction des manuscrits. Des illustrations dans le texte fourniront les exemples nécessaires. Une liste abondante de manuscrits datés complétera l'ouvrage.

— On trouvera ci-dessous, p. 222, une Note de M. F. Lot sur l'organisation du travail qui doit conduire à la publication d'un *Glossaire de la langue théologique et philosophique du moyen âge latin*. Il y a là pour de jeunes travailleurs une occasion de collaboration dont l'intérêt a été souligné par M. A. Meillet à la séance de la Société des études latines où M. Lot a donné connaissance de son projet (cf. ci-dessus, p. 192).

— Plusieurs jeunes savants poursuivent autour de nous la préparation de leurs thèses de doctorat, dont il convient de signaler ici les sujets :

— M. P. Perrochat, chargé de cours à la Faculté des lettres de Toulouse, achève sa thèse complémentaire sur *la phrase infinitive* considérée comme type de phrase abrégée.

— M. J. Gagé, chargé de cours à la Faculté des lettres de Strasbourg, nous prie de faire savoir qu'il compte adjoindre à sa thèse principale sur *Apollon romain* une thèse complémentaire sur *les jeux séculaires romains* (avec édition des textes).

— M. P. Fargues, chargé de cours à la Faculté des lettres de Lyon, prépare une thèse sur *Claudien*, qu'il projette d'étudier en particulier au point de vue des imitations.

— M. H. Marrou, ancien membre de l'École française de Rome, se propose d'étudier comme sujet de thèse *la notion de culture à l'époque de saint Augustin*.

— M. J. Birmann, professeur au lycée de Clermont-Ferrand, a l'intention d'étudier *le vocabulaire religieux* des Romains, et en particulier *la formation du vocabulaire chrétien*.

— Parmi les jeunes savants étrangers qui se sont formés dans le milieu de notre Société, Mlle J. van Dam van Isselt, professeur à Utrecht, prépare sous la direction de M. F. Muller, de l'Université de Leyde, une thèse sur *l'adjectif expressif chez Tacite;* Mlle K. Campbell-Brown, pro-

fesseur à Brisbane (Australie), une thèse sur *l'art plastique et les descriptions chez Ovide.*

VI. — Suggestions de travaux.

La célébration du bi-millénaire de Virgile, qui a provoqué une si abondante moisson d'études virgiliennes, a été l'occasion aussi de signaler aux travailleurs ce qu'il peut y avoir encore à faire sur ce sujet inépuisable.

— Au cours des *Deux études sur Virgile* qu'il a publiées en 1930 (cf. ci-dessus, p. 161), M. F. Olivier propose une étude d'ensemble sur la langue de Virgile. « Cette langue, dit-il p. 35, a recueilli, embelli, vivifié tout ce qui pouvait lui servir; elle a inspiré, en la dominant, toute l'ultérieure langue poétique latine; non seulement par sa date, mais par sa qualité suprême, elle est au cœur de la latinité fécondée par la Grèce... Qui nous en donnera jamais la description précise, complète, révélatrice? » Et M. Olivier propose comme modèle les pages consacrées par M. Meillet à Virgile dans son *Esquisse d'une histoire de la langue latine*, p. 217 et suiv.

— M. P. Wuilleumier, dans un article sur *Virgile et le vieillard de Tarente* (cf. cette *Revue*, t. VIII, 1930), rappelle, à propos des descriptions virgiliennes, le jugement de G. Boissier : « Virgile dépeint les lieux le moins qu'il peut, mais ce qu'il dit est toujours d'une vérité scrupuleuse », et il ajoute (p. 333) : « Un tel jugement demanderait à être vérifié par une étude d'ensemble. » Et revenant sur ce sujet à propos d'un article de M. G. Schnayder sur un point de topographie lybienne (cf. ci-dessus, p. 165), M. Wuilleumier insiste sur l'intérêt que pourrait présenter une étude générale des descriptions virgiliennes.

— M. F. Olivier, dans l'une des deux études mentionnées ci-dessus, appelle l'attention sur les commentateurs anciens de Virgile (p. 55) : « Le commentaire sur Virgile de celui qui fut à Rome, dans la seconde moitié du IV^e^ siècle, le maître de grammaire de saint Jérôme, semble avoir disparu, et seules quelques épaves certaines en surnagent çà et là, entre autres dans les bas-fonds de Servius. M. E. K. Rand s'est demandé récemment si... le Servius dit de Daniel ne serait pas le commentaire de Donat. La discrimination de l'amas qu'on appelle Servius n'est pas près d'être faite, et les problèmes qu'il pose sont loin d'être résolus. Qui nous donnera une édition maniable de Servius? » Il faut dire que l'*Index* de Servius et Donat publié récemment par M. Mountford (cf. cette *Revue*, p. 143) constitue un utile travail préparatoire à toute recherche nouvelle sur les commentateurs de Virgile.

— C'est l'occasion aussi de rappeler la suggestion présentée par M. W.

Lindsay dans le *Classical Quarterly*, t. XXII, 1928, p. 117 : « Le grand *Liber Glossarum* ou *Glossarium Ansileubi* est enfin édité (*Glossaria latina*, I, Paris, 1929). Une bonne partie du matériel qu'il contient est tirée d'un recueil de scolies de Virgile basé à mon avis sur le commentaire perdu de Donat. Il y a là je ne dis pas pour un philologue de bonne volonté, mais pour une équipe de travailleurs, une tâche intéressante, qui consisterait à reconstituer les scolies de Donat ». Inutile de dire que pour un pareil travail le meilleur guide, sinon le seul possible, serait M. Lindsay lui-même.

— Dans le domaine de la littérature ecclésiastique, le P. G. Lapeyre, auteur d'une thèse de doctorat sur S. Fulgence de Ruspe (Paris, Lethielleux, 1929), signale que le moment sera venu de faire une étude complète et vraiment scientifique du latin de S. Fulgence quand le texte en sera mieux établi; pour l'instant, le meilleur texte dont nous disposons, celui de l'édition de 1684, offre trop peu de garanties. On peut, au contraire, accorder une grande confiance au texte du manuscrit Regina l. 267 de la bibliothèque Vaticane; ce manuscrit est probablement une copie directe de l'archétype, sinon de l'original lui-même; en tout cas, il remonte certainement à une époque où l'on n'avait pas encore pris l'habitude de corriger les textes latins pour les rendre conformes aux usages de la langue classique (p. 292).

— M. P. de Labriolle indique (dans son *Histoire de la littérature latine chrétienne*, p. 445), qu' « il y aurait place pour une biographie de saint Jérôme, conçue à la française, et qui, aux qualités solides dont Grützmacher a marqué son œuvre, unirait un effort plus constant vers l'impartialité ».

— M. P. de Labriolle encore, dans le compte-rendu qu'il a consacré à la thèse de M^lle^ Comeau (cf. ci-dessus, p. 177), cite le passage où l'auteur montre dans les sermons improvisés de S. Augustin « un document de première valeur pour l'étude du latin couramment parlé au début du v^e^ siècle dans l'Afrique du Nord » (*La rhétorique de S. Augustin*, Thèse Paris, Boivin, 1930, p. 23), et ajoute qu'il y aurait lieu d'orienter les recherches dans cette direction. Voici que cette orientation est précisément fournie par l'étude de M. F. Lot : « *A quelle époque a-t-on cessé de parler latin?* parue dans le *Bulletin Du Cange*, t. VI, 1931, et dont on trouvera ci-dessous, p. 399, un bref compte-rendu. Cet article fournit, aux p. 122 et suiv., un véritable plan et les principales idées directrices pour une étude sur ce sujet.

— Dans cet important article de M. F. Lot, je glane quelques suggestions relatives à l'étude du bas-latin : « Avec saint Grégoire le Grand la langue latine ne se relève qu'en apparence. Il a été établi que les fautes

de graphie incombent non aux scribes, mais à l'auteur. Nous manquons d'une étude d'ensemble sur ce sujet » (p. 15). — « Pour la Bible, on n'a pas, que je sache, effectué d'étude sur la graphie des manuscrits latins copiés antérieurement à la recension d'Alcuin. Je ne doute pas qu'elle ne donne le même résultat que l'étude des sacramentaires » (p. 48). — A la p. 3, M. Lot note en passant l'opposition qui s'établit entre la « lingua latina » (langue traditionnelle) et la « lingua romana » (langue vulgaire). Il y a là un renversement amusant des notions depuis le jour où la « lingua romana » (langue de Rome) n'était que l'aspect le plus pur de la « lingua latina » (langue de l'Italie). On a fait l'histoire du mot « Romania »; il y aurait une belle monographie à faire maintenant sur l'adjectif « Romanus ».

Mais ce n'est pas par quelques suggestions de détail, c'est par toute l'atmosphère qu'il crée autour de son sujet, et surtout grâce à l'apport d'un matériel historique inestimable, que M. Lot mettra les chercheurs sur la voie de travaux inédits.

J. MAROUZEAU.